

Histoire DE FORMATS DE PRESSE

GRAFLEX « SPEED GRAPHIC » 4X5" - MOD 1935
visible au Musée de la Photographie de Graçay



Les incendies, les suicides,

les accidents, les crimes ont été les cibles favorites de la presse de l'entre-deux-guerres, surtout après la grande dépression des années 30. Un photographe indépendant émigré ukrainien, Arthur Fellig, en adoptant le surnom de Weegee* fut sans doute le meilleur dans le style « presse à sensation ».

Dans le coffre de sa Chevrolet, il installait un labo-photo complet ; sur la banquette arrière plusieurs chambres « Speed Graphic 4x5 », à sa droite une machine à écrire, dans les poches des châssis-plaques et des ampoules de magnésium, les appareils réglés sur la vitesse 1/200^e pour saisir l'instant et le diaphragme f 16 pour une plus grande profondeur de champ. Avec plusieurs boîtes de cigares pour compléter le « fourretout », il arrivait avant la police et les secours sur les scènes encore sanglantes, où les armes jonchaient le sol. Cette recette, le lendemain matin, lui assurait l'exclusivité d'un tabloïd new-yorkais.

C'était l'époque du grand format et la presse n'imaginait pas qu'on puisse un jour diminuer la surface du support. Pourtant, à la même époque, Francke et Heidecke ou Victor Hasselblad allaient imposer leur format 6x6 de 12 vues sur le film 120 d'Eastman. Le Rolleiflex était présent dans toutes les salles de rédaction et continua sa carrière de journaliste pendant quatre décennies ; le « Blad » préféra, lui, les jolis modèles des studios...

Pourtant, dans l'ombre du cinématographe, nouveau concurrent de la photographie de reportage, Oskar Barnack, à Wetzlar, allait bientôt imposer un format encore plus petit dans le monde de l'information. Tout d'abord, une petite machine pour réaliser des tests de lumière, au 1/40^e, sur un film de cinéma 35 mm, sans viseur, réunissait tant de qualités optiques et mécaniques qu'elle fut transformée en appareil photographique.

Boudé dans un premier temps, celui-ci, sous le nom de « Leica », contraction de « Leitz Camera », devint l'idole de plusieurs générations de photojournalistes, dont Henri Cartier-Bresson. Le format 24x36 faisait ainsi une entrée remarquable dans le monde de l'édition ; Carl Zeiss devint très vite, avec son Contax, un concurrent redoutable pour le Leica, surtout dans les mains d'un Robert Capa...

Ce format, bientôt adopté par la majorité des constructeurs dans le monde, allait, avec le reflex Nikon F, devenir le maître absolu des sixties. Parti d'Allemagne dans les années vingt et trente, avec Leitz et Zeiss, mais aussi Ihagee, fabricant des premiers reflex Exakta, le format 24x36, gagna toute l'Europe avant l'arrivée de la vague déferlante japonaise : Nikon, Canon, Minolta, et en outre Petri, Miranda, Topcon, Konica, Olympus, Mamiya, Kowa ou Asahi, chaque constructeur ayant ajouté un brevet supplémentaire pour s'imposer et rendre parfait le reflex 35 mm à la mode...

* Prononcez "ouija", du nom d'un jeu de communication avec l'au-delà ; son au-delà à lui était une radio CB branchée sur la fréquence de la police...

Rémy Duroir est président et conservateur du Musée de la photographie Lucien Prévost à Graçay
www.museephoto.com